

“Une logique de best-sellers”

BULLES ■ Pour Alain De Kuyssche, ancien rédacteur de Spirou, le monde de la Bande dessinée est un véritable business qui risque de pénaliser les jeunes auteurs belges.

Dans la Belgique francophone, la Bande dessinée, c'est une passion qui remonte bien souvent à l'enfance... Disons-le franchement, pour la plupart d'entre nous, on est tombé dedans quand on était petit ! Aujourd'hui, on est loin du temps où la BD était un secteur confiné, réservé uniquement à la jeunesse. En l'espace de 50 ans, l'évolution fut fulgurante. En 2006, quelque 4 500 nouveaux titres sont sortis de presse ! Pas besoin d'un dessin : au XXI^e siècle, c'est la politique des best-sellers qui domine avec des lancements publicitaires dont les budgets

sont parfois équivalents aux frais de production de l'album ! Bref, il faut vendre vite et beaucoup. Et la qualité n'est pas toujours de mise...

La logique commerciale

Mais ce qui est préoccupant, c'est que les jeunes auteurs belges semblent avoir plus de mal à percer. Il y en a pourtant qui ont un réel talent. Ancien rédacteur en chef du journal "Spirou" et porte-parole de l'asbl 9^e Art, le journaliste Alain de Kuyssche porte un regard très critique sur l'avenir de la Bande dessinée en Belgique. Pour lui,

trois raisons expliquent la difficulté des artistes belges à se faire un nom. "Premièrement, il n'y a plus de magazines BD qui ont véritablement joué le rôle de laboratoires pour les jeunes auteurs qui y faisaient leurs armes, explique-t-il. Ils sont immédiatement lancés dans le circuit album". Or, un album, c'est un investissement important et l'éditeur,

dans une logique commerciale, attend des résultats rapides.

"Deuxièmement, poursuit Alain de Kuyssche, les maisons d'édition d'aujourd'hui ne sont plus tenues par de véritables éditeurs qui avaient "l'encre dans le sang" et étaient prêts à parier sur un auteur sur le plus long terme. Aujourd'hui, ces maisons appartiennent à des actionnaires et ce qui les intéresse, c'est d'avoir un dividende rapide... Charles Dupuis, même s'il avait des a priori contre certains auteurs, a publié des gens qui n'ont jamais été de grands vendeurs comme René Hausman, un grand illustrateur. Simplement parce que son travail lui plaisait."

Autrefois, on estimait qu'une série pouvait bénéficier de 3 ans pour se mettre en place. Ce n'est plus le cas, il faut s'imposer directement. Voilà pourquoi des séries ont été interrompues... *"Si l'on avait lancé Astérix aujourd'hui, commente notre interlocuteur, cette série se serait arrêtée avant le 4^e album car les premiers titres se sont vendus modestement."*

On recherche donc les best sellers qui rapportent beaucoup d'argent et vite. Comme des milliers de titres sortent chaque année, ce qui est aussi positif en permettant à de nombreux auteurs de s'exprimer, beaucoup de jeunes sont toutefois noyés dans cette masse et risquent de passer inaperçus ! *"On arrive à un marché qui s'étouffe,"* souligne l'ancien rédacteur en

chef de "Spirou". Le petit libraire spécialiste en BD ne peut pas prendre chaque nouveauté, il doit faire des choix. Et il

prend évidemment les best sellers ("Largo Winch" par exemple qui peut se vendre à 400 000 exemplaires !)... qui se retrouvent aussi dans les grandes surfaces à un

prix inférieur.

Enfin, il épinge une troisième raison qui semble pénaliser les auteurs belges : en raison du rachat des maisons d'édition par des groupes étrangers, les centres de décision ne sont plus en Belgique, qui constitue alors un petit marché parmi d'autres. *"Dans les faits, c'est plus difficile pour nos auteurs,"* assure-t-il.

Directeur de collection chez Casterman, Jimmy Van Den Haute s'inscrit en faux : *"Ce que nous privilégions, c'est tout de même l'aspect qualitatif quelle que soit la nationalité de l'auteur. Mais par contre c'est vrai qu'aujourd'hui une série doit s'imposer très vite."*

Détrôner Angoulême

Autre regret d'Alain De Kuyssche : la prédominance sur Bruxelles d'Angoulême, une ville qui n'avait aucune tradition touchant de près ou de loin à la Bande dessinée. Pour lui, il convient d'urgence de redonner à notre capitale pionnière dans ce secteur la place qui lui revient. *"Si Bruxelles laissait son patrimoine BD s'enfoncer lentement dans l'oubli, il est certain que les grandes maisons d'édition quitteraient son territoire."* Voilà pourquoi il propose l'organisation, en 2009, d'un événement international grand public mêlant spécialités bruxelloises et BD ! (lire en page 9).

HUGUES PRION PANSIUS

De la BD classique aux mangas

C'est pendant les années 70 et 80 que le marché des albums commence à s'imposer en Belgique et en France. Il devient alors concurrent des magazines de bandes dessinées qui prévalaient dans les années 50 et 60.

Le tournant symbolique, c'est lorsque l'Express consacre en 1966 sa "Une" à Astérix, le petit Gaulois né sept ans plus tôt dans les pages de "Pilote". Du jamais vu ! René Goscinny devient alors un auteur à part entière. Mais surtout on se rend compte que la BD est un business

qui rapporte des sous... Les années 70 sont plus moroses car les grands auteurs prennent de l'âge (ils publient moins), d'autres disparaissent (Jijé, Tilleux...). Les éditeurs demandent de singer ce qui a eu du succès mais les lecteurs veulent l'original et non la copie. En 1985, le secteur traverse une grosse crise : l'édition de BD

jusque-là semi-artisanale devient industrielle. La logique commerciale s'oppose aux prétentions artistiques. C'est à partir de ce moment-là que les éditeurs fondateurs vendent leur affaire. Cette logique

de marché impose qu'il faut occuper le terrain : on publie de plus en plus et voilà pourquoi 4 500 titres sont sortis l'année dernière.

Autre tendance actuelle, le monde des Mangas apparu au début des années 90. Au Japon, 1 milliard d'exemplaires de mangas est vendu chaque année... Ce genre séduit les éditeurs européens car il ne coûte pas cher. Ils n'achètent pas de planches originales mais un droit de publication.

Précisons d'ailleurs que le plus grand éditeur européen de mangas, le label Kana, est installé à Bruxelles...

H.P.P.